



RÉALISATION :  
Thierry Michel et Pascal Colson  
AUTEURS : Christine Pireaux,  
Thierry Michel et Pascal Colson  
IMAGE : Thierry Michel et Pascal Colson  
PRISE DE SON : David Henrard,  
Sylvain Lejeune, Olivier Charlier et  
Jean-Sébastien Debry  
MONTAGE : Idriss Gabel  
MUSIQUE : Michel Duprez, François Petit  
et Romain Geuzaine  
PRODUCTEURS : Les Films de la Passerelle  
MUSIQUE : Michel Duprez, François Petit  
et Romain Geuzaine



# ENFANTS DU HASARD

THIERRY MICHEL ET PASCAL COLSON / DOCUMENTAIRE / 2017 / BELGIQUE / 1H40

Dans la petite école communale d'une ancienne cité minière, des élèves terminent leur cycle d'études primaire avec Brigitte, une institutrice dont l'enthousiasme prépare ces écoliers à s'épanouir dans un monde en mutation.

## POINT DE VUE

Ce film suit la dernière année d'école primaire d'une classe dans la cité minière de Cheratte, près de Liège en Belgique, site historique du charbonnage du Hasard qui a cessé ses activités en 1977. En face de Brigitte, une institutrice hors du commun qui tient son autorité de son ancrage dans la communauté, tous les enfants, sauf un, sont musulmans d'origine turque. Leurs grands-parents, dont les photos sont affichées dans la classe, ont immigré en Belgique pour devenir mineurs de fond. L'histoire et la mémoire des hommes, et ce qui les lie à ce lieu, sont au cœur du projet que partagent l'enseignante et les cinéastes. Le paysage nous est montré d'abord ; la plus haute tour du site domine la petite ville comme un château fort témoin de l'histoire; elle indique le point de vue initial du film alors que la caméra plonge vers la cour de l'école. Puis, chacun des élèves est filmé sur fond blanc : un sourire, un regard vers le réalisateur nous invite à continuer cette histoire avec eux.

La mine et l'école sont les deux figures significatives du film : la mine, lieu de la contrainte et du danger, est ce qui permet de penser la relation entre le dedans et le dehors, et l'école sert d'interface et de réceptacle pour cette réflexion qui questionne le passage de l'enfance à l'âge adulte, de la communauté au monde extérieur, la relation entre passé et présent, ici et ailleurs, identité et culture... Le temps que le film prend pour s'immerger dans

la vie de la classe nous permet de percevoir les progrès de cette émancipation et de faire évoluer notre regard sur ce que nous croyons connaître. La circulation de la parole – celle inhérente au travail scolaire tel que la pratique l'institutrice, et celle organisée pour le film – permet de révéler une complexité qui dément tous les clichés, ou les déplace. Là, trois générations d'hommes et de femmes musulmans vivent, dansent, chantent et prient. Nul ne doit ignorer que leur histoire tout à la fois tragique et héroïque est liée à celle de la mine, à la terre, qu'ils y ont trouvé du travail et de la fierté mais aussi la silicose et parfois les accidents mortels. Le film a pour vocation de démultiplier l'impact de l'effort de mémoire initié par l'institutrice.

Le film s'inscrit dans la tradition du cinéma direct : les entretiens des élèves face à la caméra, et qui indiquent le degré de leur implication dans le film, alternent avec des moments d'immersion dans la vie de la classe. La circulation de la parole y est privilégiée au cours d'activités pédagogiques fondées sur l'écoute partagée : l'annonce au journal télévisé d'une série d'attentats terroristes en Belgique suscitent les commentaires clairs et affirmés des enfants qui argumentent contre les amalgames et revendiquent le caractère pacifique de la religion musulmane ; l'évocation de Daech et de la situation en Syrie dans un article de presse lu en classe permet d'évoquer les relations entre politique, religion

**THIERRY MICHEL**  
Né le 13 octobre 1952 à Charleroi en Belgique, dans une région industrielle surnommée "Le Pays Noir". Après des études à l'Institut des Arts de Diffusion, à Bruxelles, il travaille pour la télévision belge où il réalise de nombreux reportages de par le monde. C'est ensuite le passage au cinéma avec deux longs-métrages de fiction et de nombreux documentaires internationalement reconnus, parmi lesquels « *Gosses de Rio* », « *Zaire, le cycle du serpent* », « *Donka, radioscopie d'un hôpital africain* », « *Mobutu, roi du Zaïre* »... Thierry Michel enseigne également le « cinéma du réel » dans son ancienne école et à l'Université de Liège.



**PASCAL COLSON**  
Diplômé de l'Institut des Beaux Arts de St Luc à Liège, photographe de mode et de studio jusqu'en 2002, il a collaboré à de nombreux projets pour la télévision et réalisé plusieurs films publicitaires et institutionnels.

FICHE RÉALISÉE PAR  
**CAROLINE ZÉAU**,  
ENSEIGNANTE, AUTEURE  
ET SPÉCIALISTE DU CINÉMA  
DOCUMENTAIRE

## COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - ENFANTS DU HASARD

et libertés individuelles. La conversation glisse sur le port du voile et la question du choix dans la vie privée. Les filles – Sila et Dilay – envisagent de porter le voile par obligation ou par choix délibéré alors que les garçons – « *et si ton mec veut pas* » dit l'un d'entre eux – ne tiennent pas à ce que ce leur future femme le portent : Baran lui laissera le choix et Muhammet Ali trouve qu'une femme est plus belle sans foulard. Ces paroles permettent d'entrevoir une réalité nuancée qui fait défaut au débat public sur les relations entre hommes et femmes parmi les Musulmans, et éclairent la perception d'autres moments du film :

celui par exemple où les filles se coiffent et s'habillent pour le repas de Noël. Les méthodes du cinéma direct nécessitent du temps (une année de tournage) et la participation pleine et entière des personnes filmées – tout comme l'éducation. Elles permettent ainsi de sonder la réalité en-deçà des discours – médiatiques, idéologiques, etc. – au travers des paroles, émaillées de silences, qui se déploient et circulent, et des gestes du quotidien qui se chargent de sens.

Ainsi, l'aventure du film transforme le quotidien en une épopée porteuse du destin de chacun de ses personnages. Le danger est omniprésent : la misère et la

mine hier, le terrorisme et le harcèlement aujourd'hui. Mais l'école est le lieu d'un parcours initiatique qui permet d'affronter ses peurs, de connaître l'histoire – la sienne et celle des autres – et le cinéma accompagne ce mouvement et le rend emblématique. La pertinence de ce film tient à l'adéquation entre cette méthode attentive et un désir de connaissance et de compréhension sans cesse contrarié par les aléas tragiques qui envahissent l'actualité.

## PISTES PEDAGOGIQUES

### Une quête de vérité

Le film emprunte les méthodes mais aussi les thèmes de prédilection du cinéma direct, aussi appelé « cinéma vérité », qui est apparu au début des années 60. Une nouvelle technique cinématographique – la caméra mobile et la prise de son synchrone *in situ* – a permis le développement d'un cinéma documentaire plus spontané et basé sur la relation entre les cinéastes et les personnes filmées. C'est grâce à une confrontation minutieuse – l'observation et l'écoute – avec les manifestations de la réalité qu'il permet l'expression d'une « vérité » qui diffère de ce que les médias de masse proposent.

Plusieurs moments du film mettent en scène cette confrontation, particulièrement celui au cours duquel les enfants demandent à leurs grands-parents de leur raconter les circonstances de leur arrivée en Belgique. Si le cinéma ne prétend pas révéler « la vérité », cette séquence permet au spectateur de partager un moment de vérité chargé en émotion et dont l'impact peut démentir tous les préjugés. Il n'est pas fortuit que le sujet central de ces échanges soit le bonheur qui était aussi le point de départ de *Chronique d'un été*, le premier film de « cinéma vérité » réalisé en France en 1960 par Jean Rouch et Edgar Morin. Les techniques

cinématographiques permettaient pour la première fois d'aller au-devant des gens pour enregistrer leur parole et « êtes-vous heureux ? » est la première question, existentielle et politique que les cinéastes ont voulu poser à leurs semblables. Les moments de parole du film permettent aux cinéastes, aux protagonistes et aux spectateurs d'accéder peu à peu à des bribes de vérité que seul ce cinéma permet d'appréhender dans sa complexité.



COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LONGS MÉTRAGES - ENFANTS DU HASARD

## Une quête de liberté

Ce film s'inscrit dans une riche tradition de cinéma documentaire consacré au destin des mineurs et à leurs luttes. Deux films, parmi les plus emblématiques, ont été tournés en Wallonie, au Borinage, à une centaine de kilomètres de Cheratte : *Misère au Borinage*, réalisé par Joris Ivens et Henri Storck en 1934, témoigne des conditions de vie et de la révolte des mineurs alors que *Déjà s'envole la fleur maigre* réalisé par Paul Meyer en 1960 dénonce le sort réservé aux immigrés dans cette région. Ces films ont en commun de mettre en scène d'authentiques protagonistes de l'histoire qu'ils racontent. La mine est une réalité qui permet de penser l'histoire collective mais aussi un symbole qui permet de penser la liberté. *Enfants du Hasard*, comme ces deux films avant lui, devient un espace d'émancipation, de conquête de celle-ci. La liberté de parole est doublement suscitée, dans la classe et pour le film. Elle permet aux enfants d'écrire leur propre histoire et le déploiement d'une réflexion dialectique qui implique l'affirmation de soi et la peur de l'autre (le terroriste, le harceleur). L'institutrice leur tient lieu de guide : elle exprime la tension entre les contraintes et les choix qui constituent la vie en société. Leur corps est aussi engagé dans cette quête de liberté à plusieurs moments du film : ils sont libres d'avancer tout habillés dans l'eau d'une rivière mais aussi de s'enfoncer, en spéléologues, dans les profondeurs d'une grotte : là, Dilay peut affronter sa plus grande peur, celle de se retrouver sous la terre « *comme des mineurs* » (voir photogrammes ci-dessous). La fin du film met en scène leur mouvement contradictoires vers le futur : tous ensemble, ils s'élancent sur leur vélo vers la caméra qui les devance. À l'image, chacun d'entre eux semble prêt à prendre son envol, et au son ils expriment leurs espoirs, leur peur de l'inconnu et leur désir de rester solidaires face à l'avenir.



Ci-dessus *Misère au Borinage*, réalisé par Joris Ivens et Henri Storck en 1934



Ci-contre *Déjà s'envole la fleur maigre* réalisé par Paul Meyer en 1960

